

Claude GELLEE dit LE LORRAIN (1600-1682)

L'art de Claude Gellée, celui qui fut l'un des plus grands parmi les paysagistes de son temps nous intéresse particulièrement puisque ce troisième fils d'une pauvre famille de paysans naquit à Chamagne, non loin des rives de la Moselle, sous le règne de Charles III, duc de Lorraine.

Mais l'essentiel de vie se réalisera ailleurs. Orphelin à 12 ans, Claude Gellée quitte Chamagne pour Fribourg-en-Brisgau en Allemagne et s'exerce à la gravure comme apprenti de son frère aîné.

*Auto-portrait (vers 1650)
Musée du Louvre*



Claudio f.

- En 1613, un parent négociant en dentelles l'emmène à Rome où, pendant quelques années, il étudie seul la peinture de Michel-Ange et de Raphaël.

- Pendant deux ans ensuite, il suit à Naples les leçons du paysagiste allemand Geoffroy Walls.

- De retour dans la ville éternelle, il se met au service d'Augustin Tassi, un peintre âgé qui lui apprend la perspective et la manière de composer les paysages.

- En 1625, il fait quelques séjours à Venise, en Allemagne, en Bavière, avant de revenir en Lorraine, dans sa famille à Chamagne puis à Nancy, chez Claude Deruet, peintre du duc Henri II.

- En 1627, Claude Gellée se fixe définitivement à Rome. Il y retrouve son compatriote Jacques Callot et se lie d'amitié avec Nicolas Poussin.

Que ses toiles représentent un port bordé d'édifices antiques près desquels baignent des navires, ou bien un paysage avec quelque molle colline où se dresse un château de légende, ou bien encore les aspects variés de la campagne romaine, dans l'atmosphère changeante des matins et des soirs, toutes vivent et chantent par la lumière, une lumière éclatante, délicate ou laiteuse, une création géniale de l'artiste.



*Embarquement de Sainte Paule à Ostie (1670)
Musée Départemental d'Art Ancien et Contemporain d'Epinal*

Sa renommée ne cesse de grandir. Suprême hommage au génie de ce paysan de nos campagnes, la clientèle afflue, on se dispute ses toiles et ses trop rares gravures : Louis d'Anglure, futur archevêque de Bordeaux souvent en ambassade de France auprès du pape, commande plusieurs tableaux (dont *Soleil Couchant*) et le roi d'Espagne huit marines dont cinq se trouvent actuellement au musée de Madrid. Le pape Urbain VIII, apparenté aux d'Anglure du Château de Bourlémont lui accorde sa protection... Le roi Louis XIV possèdera trois de ses paysages dans son cabinet de peintures.

Comblé par la fortune et les honneurs, Claude Gellée souffre cependant de ses imitateurs. Aussi grave-t-il de plus en plus à l'eau forte et il commence son précieux "Livre de Vérité". Qui peut dire si ce n'est qu'un simple album de croquis pour ses futurs tableaux ou plus probablement un admirable catalogue de ses oeuvres pour déjouer les faussaires ?



Fête villageoise (1639) Musée du Louvre

Claude Gellée est bien un enfant de la Lorraine que la chaude lumière des paysages romains, si différente de celle de nos vallées mosellanes, n'a pas ébloui ; bien au contraire, elle a enflammé et épanoui son génie.

Sa sensibilité s'est formée à l'âge où les enfants gardent les troupeaux, dans la contemplation d'une nature où la lourde chaleur des journées d'été contraste avec l'éclairage blafard des hivers. Peut-être rêvait-il déjà d'horizons où tout ne serait que lumière ?

C'est alors, dans les brumes ouatées qui, à l'aurore ou au crépuscule, s'élèvent en toutes saisons de la rivière glissant parmi les peupliers, derrière le rideau de saules, qu'il a assurément ressenti pour la première fois cette poésie que les paysages portent en eux.

C'est alors que son œil s'est d'abord exercé à saisir les jeux du soleil sur l'écran des feuillages des grands arbres de la forêt toute proche.

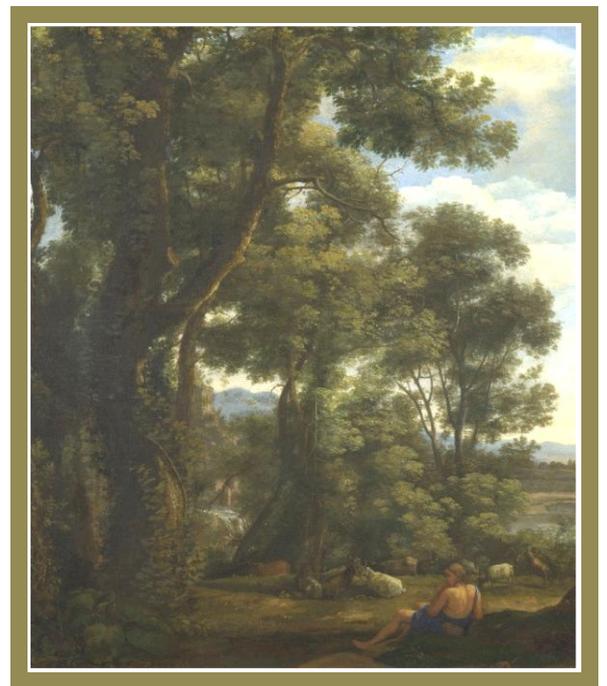
Ses tableaux peuvent nous en convaincre : ils ne reflètent pas la limpidité de l'atmosphère latine. Dans "*La fête villageoise*", ces brumes légères, ces fonds estompés ne sont point de la campagne de Rome ou des environs de Naples, c'est la vaporeuse lumière de sa vallée natale ; les arbres, dont les immenses frondaisons se détachent sur un ciel de lumière ne sont point des environs de Tibur ou de Frascati où ne poussent que les maigres pins parasols, mais les hêtres ou les chênes qu'il contemplait jadis en parcourant les grands bois qui entourent Chamagne. Claude Gellée a porté toute sa vie la marque de ses origines. Son surnom en témoigne.

Sans doute était-il ignorant en bien des choses - l'écriture grossière et irrégulière de ses notes comme la gaucherie de sa signature le font penser - mais son intimité avec la nature, source de son inspiration, en a fait un génie. Ne retenons donc que ce qu'il a su réaliser par la simple culture de son instinct et de sa sensibilité.

Même s'il fut un temps apprenti pâtissier, est-il besoin d'en faire aussi l'inventeur de la pâte feuilletée ?

Il travaille sans arrêt jusqu'à sa mort en 1682. Son testament prévoit un legs de 25 écus et un tableau "*Le Christ allant à Emmäus*" à l'église Saint-Nicolas de la Nation Lorraine : il n'a pas oublié sa patrie. Il est inhumé à Rome, dans un tombeau de l'église de la Trinité des Monts que n'épargnèrent pas les armées françaises de la 1^{re} République.

Il repose maintenant dans l'église nationale de Saint-Louis des Français où ses restes furent transportés en 1840 au frais de l'Etat, sur la proposition de Thiers. Le monument est érigé à la mémoire de Claude Gellée dit Le Lorrain, peintre français ! (la Lorraine, française en 1840, ne l'était portant pas en 1682 !)



Paysage avec un chevrier et des chèvres (1637) National Gallery Londres

André RICHARD

D'après André Leclère, président de l'Association Vosgienne de Paris ("*Le Vosgien*" de décembre 1937) Georges Poull (Dictionnaire biographique "*Les Vosgiens Célèbres*" 1990)